

## LE CIEL ?

Deux libellules aux couleurs d'arc-en-ciel se reposaient un jour sur une feuille morte toute recroquevillée au milieu d'un grand étang. Elles bavardaient et voici leur conversation :

« Crois-tu au ciel ? »

« Oui, j'imagine. Pourquoi ? Tu n'y crois pas, toi ? »

« Je n'en suis pas du tout certaine. Peux-tu m'y conduire ? »

« Soit. On dit que c'est là-haut. Peut-être pourrions-nous voler jusque là ? »

« D'accord, allons-y. Montre-moi le chemin. »

Et voilà les deux libellules parties pour le ciel. Elles ne savaient pas où se trouvait le ciel, si ce n'est qu'elles avaient toujours entendu dire que c'était tout en haut. Très vite, elles furent au-dessus des arbres et s'y balancèrent et voici leur conversation :

« Je ne le vois pas, et toi ? »

« Moi non plus. Oh, regarde comme l'étang est joli vu d'ici. »

Elles reprirent leur vol. Le battement rapide de leurs ailes ténues les emportait bien haut au-dessus du pays. Elles s'arrêtèrent de monter. Maintenant, elles pouvaient voir très loin, jusqu'aux lointaines collines bleues et voici leur conversation :

« Je ne le vois pas, et toi ? »

« Non, je ne vois rien qui puisse ressembler au ciel. Mais d'ici, quelle vue splendide ! »

« Jusqu'où devons-nous voler ? »

« Je ne sais pas. Pourquoi, tu es fatiguée ? »

« Oui, je suis très fatiguée. »

« Eh bien, peut-être est-ce là-bas, au-dessus des nuages ? »

Elles se remirent à battre des ailes. Il leur fallut plus de temps pour atteindre les nuages qu'elles ne l'imaginaient. Toutes deux furent déçues de ne trouver à cette hauteur aucun signe du ciel. Toutes deux étaient épuisées. Elles se reposèrent sur les nuages et voici leur conversation :

« Si le ciel n'est pas ici, peut-être n'est-il nulle part ailleurs ! Faisons-nous demi-tour ? »

« Non, pas maintenant. Nous sommes allés trop loin. »

« Mais c'est tellement dur et après tout bien inutile ! »

« Mais faire demi-tour maintenant, c'est faire demi-tour sans ce ciel auquel nous pourrions croire. Par quoi le remplacer ? »

« J'imagine que tu as raison. Mais pour arriver là-haut, il y a encore bien du chemin à faire ! »

Cependant les deux libellules se remirent en route. A partir de ce moment, elles volèrent à l'économie, leurs longues queues attachées l'une à l'autre, méthode toute particulière aux libellules. De cette façon, elles épargnaient leurs forces, volaient moins vite mais augmentaient considérablement leur portée de vol.

Leur ascension les conduisit jusqu'aux confins de l'atmosphère. A cette hauteur, il n'y avait toujours pas de trace de ciel. (...) Après avoir longtemps volé, elles arrivèrent à la lune. Les deux libellules toujours unies dans leur vol s'y posèrent pour souffler un peu. Le sol était aride et froid. De toute évidence, il ne ressemblait pas au ciel et voici leur conversation :

« Tu sais, je veux bien continuer à croire que le ciel se trouve quelque part là-haut mais je suis en train de me demander quel chemin conduit encore plus haut. »

(...) Elles s'envolèrent donc (...). Leur voyage les entraînait toujours plus loin au cœur du vide immense que leur semblait être l'espace. Elles frôlèrent quelques particules de roches qui flottaient librement çà et là. Elles se serrèrent l'une contre l'autre car plus elles avançaient, plus leur équipée leur semblait redoutable.

(...) Quand elles furent à bout de forces, elles délibérèrent et voici leur conversation :

« Tu sais, je crois que nous avons fait une bévue. »

« Tu as raison, j'en ai peur. Chercher ainsi le ciel a quelque chose de diabolique. »

« Que pouvons-nous faire ? »

« Maintenant, il ne nous reste plus qu'à pousser plus loin. De toute manière, nous ne retrouverions plus le chemin de la Terre. »

« Mais crois-tu toujours au ciel ? »

« Qu'y aurait-il d'autre ? »

« La terre, voyons. »

« La terre et le ciel, tu sais, pour moi, maintenant, c'est tout comme. »

« Pour moi aussi »

Les libellules reprirent leur vol. Elles vieillirent au cours de leur randonnée à travers l'espace. Bientôt, elles ne pensèrent plus au ciel et ne battirent des ailes que par habitude. Elles cessèrent de s'interroger et de discuter. Elles ne s'adressèrent même plus la parole. C'est alors que l'espace qu'elles traversaient devint un véritable néant. Elles n'étaient même plus certaines d'être en vie. Elles étaient engourdies. Elles auraient pu être mortes.

En fait, elles étaient vivantes. Mais après cet interminable voyage (...) elles étaient anéanties. Elles ne s'aperçurent même pas que de l'obscurité surgissait une magnifique planète toute de vie et de couleur. Les libellules ne sentirent pas qu'elles s'en approchaient tant étaient étranges et douces les forces d'attraction qui les entraînaient. Elles ne savaient pas si la planète, d'une incroyable beauté se trouvait au-dessus ou au-dessous d'elles. Leur position n'était pas très claire mais cela n'avait pas d'importance.

Les libellules commencèrent tout doucement à s'éveiller à la présence d'un monde nouveau qui s'offrait à elles. (...) Un étrange mélange de crainte, de frayeur et d'espoir nouveau s'emparait d'elles. Elles n'avaient jamais vu pareille splendeur, même pendant leur voyage dans l'univers. (...) Elles se tinrent davantage serrées l'une contre l'autre pour l'approche finale. Une magnifique plaine toute d'argent les attendait. (...) Pour la première fois, en un temps, en un lieu du cosmos, elles trouvaient le repos.

Elles se tenaient toujours l'une l'autre, regardant autour d'elles. Elles virent de merveilleux oiseaux (...), des tertres de fleurs d'oranger (...). Elles entendirent des paroles de bienvenue (...) puis découvrirent que la plaine argentée qui les avait accueillies n'était autre qu'un grand étang et que leur nouveau coussin était une feuille morte toute recroquevillée qui flottait à sa surface.

Elles se regardèrent et éclatèrent de rire. Elles évoquèrent leur aventure et voici leur conversation :

« Le ciel ? »

« L'enfer, oui. »

*Traité par les poètes et les prêtres, le ciel est devenu une sorte de chantage auquel nous devons résister. La terre mérite mieux qu'un refus.*

*Nous vivons souvent trop haut pour retomber trop bas. La terre est notre livre, notre récompense, notre mère.*

*La découverte d'une vie accomplie ici, non là, voilà la bonne nouvelle. Le pouvoir nous est donné de ne pas attendre. Le pouvoir nous est donné de ne pas lorgner vers l'horizon. Nous pouvons regarder la terre et voir que nous y est donné ce que nous cherchons dans le ciel ; nous regarder nous-mêmes et trouver en nous la réponse à notre faim de Dieu. Car, déjà, tout nous est donné.*

*Ce soir, dans le livre de ma vie, j'ai pu lire quelques faims et soifs... et découvrir ce qui m'a été donné : ...*